

Conférence officielle du IVme arrondissement B à Fribourg, le 16 mai 1907

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **36 (1907)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Glâne, et les jeunes gens sont heureux de profiter de ses excellentes leçons de dessin. Hélas ! l'épreuve n'a pas manqué à M. Grand, mais il ne s'est jamais laissé abattre par l'adversité, et ses collègues ont été heureux de le fêter avec leur cher inspecteur. Ils l'ont témoigné par les applaudissements chaleureux avec lesquels ils ont souligné le toast de M. Pittet.

Puis, la séance récréative est ouverte par un délicieux chant « *La jeunesse du cœur* », de M^{lle} Gremaud, inspectrice. M. Gremaud, chef de service, s'est produit à son tour dans de très spirituels couplets humoristico-pédagogiques, inédits et dus à sa plume. M. F. Barbey, inspecteur, donne un désopilant récit en patois pur « *Kuëtizou* ». Instituteurs et institutrices, jeunes et vieux, rivalisent de zèle et de gaieté jusqu'à l'heure fatale et... hélas ! trop hâtive de la séparation.

Jamais je n'ai assisté à une fête de famille aussi réussie, aussi cordiale et aussi réconfortante.

Fribourg, le 25 mai 1907.

R. CHASSOT.

Conférence officielle du IV^{me} arrondissement B

A FRIBOURG, LE 16 MAI 1907

Changement d'acteurs, changement de décors. Pour les chanteurs fribourgeois, le gai soleil, le printemps avec tous ses charmes. Pour les instituteurs du IV^{me} arrondissement, un ciel gris et maussade, la pluie, les chemins détrempés. Vrai est-il que les régents ne sont pas gâtés.

Et, tout en faisant, *cum pedibus*, nos huit kilomètres, nous rêvions tout naturellement aux commodités qu'offrirait une ligne de chemin de fer, dont la construction est renvoyée aux calendes grecques. Mais, tout vient à point, pour qui sait attendre. Et il faut espérer que les campagnards sarinois sauront se lever, une bonne fois avant le soleil, pour recueillir leur part de la manne officielle.

C'est, absorbé par ces pensées, — que d'aucuns qualifieront peut-être d'audacieuses, — que nous arrivons sur le plateau de Pérolles. Le soleil, dont nous avons médité, se montre dans une éclaircie et le panorama est splendide : cette vue éveille en nous des idées plus riantes.

Mais, nous voici à Fribourg, et, c'est, aujourd'hui, jour de conférence. A neuf heures, après la prière, M. l'Inspecteur ouvre la séance par un cordial salut de bienvenue.

Par déférence pour les demoiselles présentes, qu'il ne voudrait point ennuyer, M. le Président réserve, pour les conférences régionales, certaines questions s'adressant spécialement aux maîtres chargés de la tenue des cours préparatoires au recrutement.

La collecte pour Montet a fourni une respectable somme. Merci aux instituteurs qui savent habituer l'enfant à la pratique de la charité. Et souvenons-nous des promesses de Celui qui a dit : « Un verre d'eau donné à un pauvre, en mon nom, ne restera pas sans récompense. »

Réagissons contre cet esprit fribourgeois : *C'est vite assez bon*, et donnons à tous l'exemple du devoir accompli et de la ponctualité. Observons les articles du Règlement scolaire concernant l'expédition, en temps voulu, des rapports et des diverses pièces officielles, etc.

Les demandes de congés deviennent trop nombreuses. L'instituteur peut faire beaucoup pour la répression de cet abus, s'il sait prêter son concours à l'inspecteur qui, à son tour, ne lui marchandera pas son appui.

Dans quelques écoles, la fréquentation laisse à désirer. Certains maîtres n'osent pas inscrire les amendes. Tenons ferme. Agissons avec vigueur et même avec rigueur, s'il le faut. Avec les parents, qui voudraient abuser en déclarant des maladies illusoires ou fictives, exigeons le certificat médical.

On ne saurait élever l'enfant sans le punir. Les parents peuvent donc, s'ils le jugent à propos, employer la verge, mais l'instituteur n'en a pas le droit. Les bons maîtres, du reste, ne frappent point. Bannissons donc ces punitions d'antan, comme aussi ces fastidieuses copies qui n'ont d'autre effet que d'inspirer à l'élève le dégoût de l'école. Et cet horrible bâillon, qui n'est point celui du docteur Zeb de l'Académie silencieuse, quelle torture pour un pauvre petit enfant !

M. Perriard insiste tout particulièrement sur notre rôle d'éducateurs. L'éducation avant tout et dans tout. Mais celle-ci ne s'enseigne pas seulement au moyen des livres. C'est, en grande partie, une question d'exemple ; car nous nous laissons tous aller inconsciemment à prendre les mœurs, les habitudes, les opinions de ceux qui nous entourent. L'exemple, tout muet qu'il soit, est le plus puissant éducateur ; c'est sa force persistante et silencieuse qui, se mêlant à notre existence même, nous entraîne avec elle. Or, puisque l'influence que le maître exerce sur ses élèves est si grande, il faut que sa tenue et sa conduite soient à l'abri de tout reproche.

M. l'Inspecteur passe ensuite aux observations, fruits des visites du printemps. Il nous donne quelques directions pratiques sur l'interprétation du programme scolaire.

Pour la gymnastique, le IV^{me} arrondissement est relégué à peu près au bas de l'échelle. A qui la faute ? — Les vieux magisters se jettent d'inquiétants regards. Pauvres vieux, pourquoi l'âge a-t-il raidi nos muscles ? Et puis, n'est pas gymnaste qui le veut. Les uns le sont en naissant et les autres le deviennent, sans compter ceux qui ne le seront jamais.

Mais, grâce aux jeunes, et ils sont nombreux, dans la Sarine et le Lac, nous aurions dû arriver à de meilleurs résultats. Ce n'est pas que nous voulions douter de l'impartialité du rapport adressé à la Direction de l'Instruction publique, loin s'en faut ; mais, il y a un mais, et nous sommes à rechercher les causes qui nous ont valu cette infériorité, car, nous désirons vivement voir le IV^{me} arrondissement contribuer aux progrès toujours croissants des autres districts.

M. l'Inspecteur conclut par quelques conseils, fruits de son expérience laborieuse. Puis il invite les membres de la conférence à se rendre nombreux à la réunion cantonale qui, cette année, aura lieu à Estavayer-le-Lac. Bonne promenade en perspective et excellente occasion d'acquérir de nouvelles connaissances.

Ainsi qu'il l'a déjà annoncé dans ses dernières visites, M. le Président nous apprend que le Dépôt scolaire enverra, pour tous les élèves des cours supérieurs de nos classes, l'ouvrage de Mgr Savoy : *Les Trésors de la Sainte Abstinence*.

Activons l'établissement du Musée scolaire et travaillons à son embellissement par l'achat des tableaux Deyrolles que le Dépôt livre pour la modique somme de 2 fr. chacun. Nous ne pourrions les procurer tous à la fois ; mais, petit à petit, l'oiseau fait son nid.

M. le conseiller d'Etat Python regrette de ne pouvoir se rendre à l'invitation de M. le Président, parce qu'il est, ce jour-là, retenu à Berne par une Commission fédérale.

M. Gremaud, chef de service, empêché d'assister à notre réunion, forme les vœux les plus ardents pour la réussite de notre conférence et les progrès de l'instruction dans le IV^{me} arrondissement.

Sur ce, l'assemblée se lève pour saluer l'arrivée de M. le rév. Curé de Villars. Physionomie quelque peu rêveuse avec un brin de sourire, un tantinet narquois, bonne langue, bien pendue, M. le Dr Singy n'en est pas moins l'ami des régents. M. l'Inspecteur se fait notre interprète pour remercier M. le Curé de Villars de l'intérêt qu'il porte au corps enseignant.

Puis, M. Bongard, instituteur à Cournillens, nous donne connaissance d'un rapport fort bien rédigé sur l'enseignement du *Dessin*.

La discussion est ouverte ; mais les membres de la conférence gardent de Conrart le silence prudent.

Après quelques paroles de M. le Président, qui s'apesantit sur l'importance que le dessin acquiert de plus en plus, M. Rey, instituteur à Cottens, nous lit un excellent travail sur la *Géographie*.

Comme dessert littéraire, M. Dessibourg, instituteur à Matran, nous déclame fort bien : *Les adieux du comte Michel*. Aussi est-il vivement applaudi.

Mais, midi a déjà sonné. M. l'Inspecteur clôt la séance par la prière. Et, instituteurs et institutrices, la figure égayée se rendent à la *Tête Noire*, où les attend un modeste banquet. M. Bœchler, instituteur à Villars, remplit, avec le brio qu'on lui connaît, les fonctions de major de table. Sous son habile direction, les chants et les déclama-tions se déroulent avec entrain.

Preennent successivement la parole : MM. Perriard, inspecteur ; Singy, rév. curé de Villars ; Bochud, instituteur à Marly. Note 1 à ce dernier pour son toast fait d'après la tabelle d'un bon père capucin.

M. Mossu, professeur, à qui les doléances de M. le Dr Singy paraissent superflues, nous débite très gentiment : *Le chapeau sur la tête ou la tête sous le chapeau*. J'en passe et non des moindres.

Bonne aubaine pour finir : c'est M. le Président du Grand Conseil, qui s'avise de mettre le nez à la porte. Et tout le monde de se lever, et M. Bœchler de lui faire battre un ban. M. Reynold, pris en flagrant

délit de... curiosité, n'ose reculer. Ce n'est pas qu'il ait à craindre : il a vu des assemblées moins pacifiques que la nôtre.

Un bon point au major de table : tout en donnant la parole à M. Reynold, il espère que le Grand Conseil, qui vient de terminer la discussion de la loi sur la dérivation des eaux, s'occupera, sans trop tarder, de la nouvelle loi sur la dérivation du subside scolaire fédéral en faveur de l'augmentation du traitement des instituteurs.

M. le Président du Grand Conseil se lève. Mais ce n'est point par un de ces retentissants *Garde à vous !* qu'il débute ; nous ne sommes pas en temps d'élections ; donc, aucune surprise à redouter. Dans une de ces charmantes improvisations, dont il a le secret, il nous dit qu'il faut demander pour recevoir. En pareil cas, il n'est guère coutume que l'Etat fasse le premier pas. M. Reynold insiste sur l'importance de l'éducation, et, en galant homme, il porte son toast à M^{mes} les Institutrices.

C'est remplis d'un nouvel espoir que les membres de la conférence se séparent, emportant de cette journée un agréable souvenir.

M. F.

Compte rendu de la conférence régionale de Bussy

Le corps enseignant du cercle d'Estavayer a tenu, lundi 13 mai, sa conférence régionale à *Bussy*. L'ordre du jour était le suivant :

1 $\frac{1}{2}$ h. — 2 h. — Leçon de lecture au cours inférieur. — Application écrite au cours supérieur.

2 h. — 2 $\frac{1}{2}$ h. — Leçon de chant avec solfège.

2 $\frac{1}{2}$ h. — 3 h. — Promenade scolaire (leçon d'observation en plein air.)

Critique des leçons.

L'instituteur de Bussy a donné une bonne leçon de lecture. L'exercice écrit, auxquels travaillaient les deux cours supérieurs, pendant cette leçon, était bien choisi.

Au cours inférieur, il faut insister beaucoup sur la formation des syllabes. N'oublions pas non plus de faire suivre la leçon d'un petit exercice d'écriture au tableau ; le travail écrit individuel sera vérifié.

La leçon de lecture en deuxième année était bonne aussi. Cependant, elle aurait gagné à être un peu plus variée. Sachons amener doucement l'élève à vaincre les difficultés sans jamais le brusquer. Nous ne vouerons jamais assez de soins aux élèves des cours inférieurs ; l'avenir de nos écoles en dépend.

II. Leçon de chant.

Cette leçon, donnée par un instituteur d'Estavayer, avait pour sujet l'étude de la gracieuse mélodie de Mozart « Mon village ». La méthode analytico-synthétique, c'est-à-dire l'étude par audition suivie